



La revue *Afrika Zamani* et la vulgarisation de l'histoire africaine (1972–2001)

Eugène Désiré Eloundou*
et Jonasse Roland Nkada Mvondo**

Résumé

Dans l'objectif de se doter d'un support en vue de la valorisation et de la promotion de l'histoire africaine, les historiens africains réunis au congrès de l'Association des historiens africains à Dakar, en décembre 1972, décident de créer la revue *Afrika Zamani*. En dépit des énormes difficultés rencontrées lors des premiers moments de son existence, la revue va, au cours des trois premières décennies de son existence, relever le défi initial et permettre l'affirmation de la personnalité historique africaine.

Abstract

In order to have a Journal for the valorization and the promotion of African history, African historians came together during the Congress of the Association of the African Historians which took place in Dakar in December 1972, and decided to create the Journal named *Afrika Zamani*. In spite of the numerous difficulties of all sorts encountered at the beginning of its existence, the Journal was able to stand up to the challenge of the first three decades of its existence and hereby ensure the assertion of the African historical personality.

Introduction

L'Afrique a connu des événements remarquables au lendemain des années soixante, notamment ceux concernant l'affirmation de son identité culturelle à travers la tenue des congrès. Notons que c'est au lendemain des indépendances africaines que les Africains vont intensifier des stratégies en vue de se libérer totalement de la domination étrangère et de contribuer au développement de leur continent. C'est dans le contexte d'une Afrique qualifiée de barbare par les européocentristes, d'un continent prétendument sans

* Maître de conférences, Département d'histoire, École normale supérieure de Yaoundé 1, Cameroun. Email : elde10@yahoo.fr

** Professeur d'histoire au lycée de Mbankomo, Cameroun.
Email : rolyberenger@gmail.com

histoire à leurs yeux, que les intellectuels africains, dans le souci de promouvoir leur passé, vont organiser le premier congrès de l'AHA (Association des historiens africains) à Dakar en 1972. C'est au terme de ce congrès que les participants décident de créer la revue *Afrika Zamani*. Cette dernière est ainsi un outil de vulgarisation, une revue scientifique devant faire connaître au monde entier le passé des peuples d'Afrique. Il nous incombe dans cet article de présenter la contribution de la revue *Afrika Zamani* à la vulgarisation de l'histoire africaine entre 1972 et 2001. Autrement dit, quel rôle a joué *Afrika Zamani* dans la lutte pour la diffusion et la valorisation de l'histoire africaine ? Cette interrogation suscite les questions suivantes : quelles sont les raisons qui ont favorisé la création de la revue et quel était son but ? Comment a-t-elle fonctionné et quelle place a-t-elle occupée dans la promotion de l'histoire africaine ? Quelles sont les raisons qui ont motivé la délocalisation du siège de la revue du Cameroun au Sénégal ? Telles sont les préoccupations qui entourent ce thème et auxquelles nous apporterons des éléments de réponses.

Genèse de la revue *Afrika Zamani*

Plusieurs raisons expliquent la création de la revue *Afrika Zamani* : le désir de mettre un terme à la conception européocentriste concernant l'histoire africaine ; la nécessité de valoriser l'histoire africaine et de résoudre ses problèmes ; l'urgence pour l'Afrique de mettre en place un outil d'information historique endogène.

Les raisons de la création d'Afrika Zamani

Le désir de mettre fin à la conception raciste de l'histoire africaine

Le continent africain fut mis à l'écart pendant longtemps par certains Occidentaux, surtout dans le domaine de la science historique. En effet, ces derniers ont estimé que les Africains constituaient un peuple sans civilisation, car non seulement cette dernière n'existait pas sur les écrits, mais le peu d'écrits disponibles avait été rédigé par les colons ; l'histoire africaine était alors celle écrite par les Occidentaux qui, bien sûr, l'ont rédigée selon leurs intérêts. Les européocentristes vont affirmer et soutenir durant des années, voire des siècles, que l'Afrique n'a pas eu d'histoire. Ce courant, dont le principal initiateur est sans doute le philosophe allemand Hegel, qui soutenait que « L'Afrique n'est pas une partie historique du monde¹ », fut suivi par de nombreux penseurs. Nous constatons que l'Europe voulait dominer et rester au centre du monde et c'est pour cette raison qu'elle se considérait comme le premier continent de notre planète.

Les européocentristes estimaient que les Africains étaient des « sauvages », des « barbares », des gens qui ne pouvaient pas réfléchir et ne pouvaient rien

produire ; ces peuples d'Afrique n'avaient pas de documents écrits (sources écrites), donc a priori l'on ne pouvait pas dire qu'ils avaient une histoire. À ce sujet, Coupland affirme : « On peut dire que l'Afrique proprement dite n'avait pas eu d'histoire. La majorité de ses habitants était restée, durant des temps immémoriaux, plongée dans la barbarie². » Les Africains étaient ainsi considérés comme improductifs, point de vue soutenu par Delafosse. Les Africains, d'après ces allégations, ne pouvaient pas réfléchir, produire, créer, et tout ce que les Africains possédaient comme œuvres émanait des Arabes. C'est cette raison fondamentale qui amène les Africains à réagir au lendemain des indépendances, surtout dans les années soixante-dix, d'autant plus que bon nombre d'entre eux avaient été dans les écoles occidentales où l'on enseignait que l'Afrique est un continent des ténèbres sans passé, car dépourvu de sources écrites probantes. Les Africains qui avaient fait des études historiques dans les grandes écoles occidentales allaient par conséquent décider de mettre en place des stratégies afin de prouver que l'Afrique avait un passé, et le principal combat des historiens africains serait de montrer que l'histoire s'écrit aussi avec les sources archéologiques et orales, car l'oralité constitue une source fondamentale qui a permis à l'Afrique de retracer sa véritable histoire. L'affirmation de Hegel deviendra célèbre et va inciter les intellectuels africains, et particulièrement les historiens, à s'insurger contre son auteur, car, ainsi qu'il nous a été rapporté par Kangé Ewané,

Les Africains ayant été pour la plupart dans ces écoles qui faisaient l'orgueil des Occidentaux et dans lesquelles l'on enseignait l'inexistence d'une histoire africaine avaient été les plus motivés à se révolter contre ces enseignements sur l'Afrique, tels que prônés par Hegel. C'est de cette façon qu'on va penser à la naissance d'une revue scientifique qui devait être spécialisée sur l'histoire de notre continent³.

L'Afrique fut victime des préjugés racistes vis-à-vis de son histoire, et ce, pendant des siècles. C'est pour cette raison qu'il fallait créer un outil de vulgarisation à travers lequel les historiens allaient publier leurs travaux de recherche et montrer au monde entier que l'Afrique a connu des civilisations. *Afrika Zamani* fut créée en vue de montrer et de prouver aux eurocentristes l'existence des civilisations africaines. Ntoné Kouo affirme à ce sujet :

Certains Occidentaux considéraient l'Afrique et surtout la race noire comme inférieure, primitive, et affirmaient ainsi que les Africains ne pouvaient pas écrire une histoire parce qu'elle n'a jamais existé... J'ai été déçu par le discours de Nicolas Sarkozy en 2006 et surpris de constater que certains Occidentaux continuent à croire que l'Afrique n'a pas connu un passé. La rencontre qui eut lieu à Dakar nous a amenés à mettre en place *Afrika Zamani*, revue spécialisée qui allait permettre jusque dans l'avenir de montrer que l'Afrique

a eu un passé et de trancher le débat concernant l'existence ou non de notre histoire. L'existence d'*Afrika Zamani* devrait déjà donner une réponse aux européocentristes et c'est pour cette raison même qu'elle fut créée, elle était comme une réplique qu'on donnait à certains Occidentaux⁴.

C'est dans cet ordre d'idées que Bah Thierno Mouctar confie que « La revue *Afrika Zamani* a été créée dans le but de défendre et d'illustrer l'histoire africaine⁵ ». À cet argument s'ajoute aussi la nécessité de résoudre les problèmes liés à l'écriture, à l'enseignement de l'histoire africaine, et celle de la publication des travaux des jeunes chercheurs qu'il fallait former.

La nécessité de valoriser et de résoudre les problèmes de l'histoire africaine

La création d'une revue spécialisée allait permettre aux historiens africains de résoudre les problèmes auxquels ils faisaient face dans le domaine de l'histoire africaine au lendemain des indépendances. Il était notamment question de mettre en place un outil de propagande. Ces problèmes étaient liés à l'écriture, à l'enseignement de l'histoire africaine et à la publication des travaux des jeunes chercheurs. Il fallait à l'Afrique un périodique qui allait revaloriser l'histoire africaine, encourager son enseignement, montrer comment l'écrire. Il fallait un organe de relais qui allait non seulement inciter les pays à introduire l'histoire africaine dans les programmes éducatifs, mais aussi servir d'outil de vulgarisation pour la formation des jeunes chercheurs et la publication des travaux de ceux qui pouvaient déjà écrire l'histoire telle qu'enseignée par les maîtres. L'on enseignait aussi aux jeunes chercheurs recrutés la méthode qu'ils devaient appliquer pour écrire les articles en histoire et, par conséquent, il fallait une revue dans laquelle ces articles seraient publiés, afin de les encourager à la recherche et à se faire connaître sur la scène mondiale.

Un autre objectif était centré sur les stratégies qui devaient permettre d'apprendre aux jeunes chercheurs la pédagogie et la didactique afin que ceux-ci puissent enseigner l'histoire selon les règles de l'art, le nombre d'enseignants étant encore très insuffisant. Les historiens avaient pensé créer une revue qui allait encourager l'intérêt pour la recherche historique et l'écriture de l'histoire africaine, puisque tout le monde n'avait pas la possibilité de publier dans les maisons d'édition qui existaient et que la publication nécessitait des moyens financiers pas toujours disponibles. Kangé Ewané confie à ce propos :

Afrika Zamani a été mise en place tout simplement parce qu'il fallait en Afrique une revue qui allait être spécialisée sur les questions de l'histoire africaine. Une revue qui devait former les jeunes chercheurs à écrire, à enseigner l'histoire africaine et à publier leurs travaux. En effet, les jeunes chercheurs rédigeaient des articles qu'ils nous soumettaient afin de les

corriger avant qu'ils ne soient publiés. Cela permettait de les former à rédiger, puisqu'on leur apprenait les critères de rédaction, et seuls les articles remplissant les canons méthodologiques étaient publiés⁶.

Les Africains créent ainsi une revue dans le but de permettre à l'Afrique de résoudre les problèmes liés à l'histoire africaine, c'est-à-dire son écriture, son enseignement, sa vulgarisation, en formant les jeunes historiens, en les encourageant à publier leurs travaux, ce qui allait accroître le volume des travaux concernant l'histoire de l'Afrique et contribuer ainsi à son historiographie. Cette revue a donc été fondée parce qu'elle allait permettre l'engagement des Africains à contribuer à la renaissance culturelle du continent⁷.

La nécessité de mettre en place un outil d'information historique

Les historiens africains avaient aussi pensé mettre en place un bulletin de liaison, un outil communicationnel entre les Africains, un outil qui devait informer. Une revue devait être créée afin de diffuser les activités qui allaient se tenir sur le continent et même à l'extérieur concernant l'histoire africaine. L'information sur les réunions, colloques, congrès était aussi une raison de créer une revue panafricaine. *Afrika Zamani* devait alors être un périodique de sensibilisation, d'édification, d'information. Tout cela conduit Ghomsi Emmanuel à affirmer que « La mise en place de la première revue panafricaine devait permettre de diffuser les travaux de recherche. Elle devait être un outil d'information, de formation pour les jeunes historiens, un bulletin de liaison⁸ ». Cette revue devait aussi être un outil de consolidation de l'unité entre les pays africains. Voilà les raisons qui amènent les historiens africains à se rendre au congrès de Dakar en 1972 afin de mettre en place une revue panafricaine spécialisée sur les questions d'histoire africaine.

Le congrès des historiens africains de Dakar et la création d'*Afrika Zamani*

La mise en place de la revue s'est faite sous les auspices de l'Association des historiens africains (AHA). En effet, c'est au moment de la tenue du premier congrès des historiens africains qu'on a assisté à la mise en place de l'AHA. Les historiens africains, conformément aux raisons évoquées plus haut, avaient décidé d'organiser un colloque qui, par la suite, prendra le nom de congrès, afin de mettre en place des stratégies qui allaient leur permettre de trancher le débat sur l'histoire africaine et d'apporter des réponses à un certain nombre de positions soutenues par les Occidentaux. Ce congrès, tenu à Dakar du 27 au 30 décembre 1972, avait des objectifs précis dont le plus important était la création de la revue *Afrika Zamani*.

Le congrès des historiens africains⁹ avait aussi pour objectif de réunir tous les États africains, les chercheurs et principalement les historiens, dans

l'optique de réécrire et de valoriser l'histoire des peuples africains et son enseignement. Ki-Zerbo a reconnu l'importance de ce congrès et affirme que « Le congrès de Dakar en 1972 a été le congrès de prise de conscience où il fallait s'unir en tant qu'historiens et en tant qu'Africains pour assumer les responsabilités qui nous incombent à ce double titre¹⁰ ». Il fallait rassembler l'Afrique, mais surtout les historiens, afin qu'ils prennent conscience de la nécessité et de la responsabilité qu'ils portaient vis-à-vis du passé de leur peuple. L'objectif majeur était la revalorisation de l'histoire africaine, qui faisait face à des préjugés racistes, et la résolution des problèmes liés à l'enseignement, à l'écriture de l'histoire africaine. C'est pourquoi le congrès avait pour principale thématique : « La réflexion sur l'enseignement de l'histoire africaine ».

Léopold Sédar Senghor, qui était chef de l'État du pays hôte, avait accepté le projet de rassembler les États africains dans le pays qu'il dirigeait, tout simplement parce que lui-même avait une vision qui prônait un fédéralisme africain ; c'est ce qui explique son implication à ce congrès, car l'occasion permettait aux États africains de se rassembler afin de discuter des problèmes du continent, ce qui faisait partie de sa vision. Parmi les pays présents à Dakar, on trouvait le Sénégal (le pays d'accueil et qui avait pris en charge l'hébergement des participants au congrès et le transport¹¹) ; la Haute-Volta (actuel Burkina Faso) ; la Mauritanie ; le Niger ; la Côte d'Ivoire ; le Bénin ; le Togo ; le Cameroun ; le Gabon ; le Congo-Brazzaville ; le Zaïre (actuelle République démocratique du Congo). Le congrès regroupait en majorité les pays de la zone francophone. Au départ, c'était juste en somme une réunion rassemblant quelques pays d'expression française qui avaient décidé de discuter sur l'enseignement de l'histoire africaine et c'est pendant ladite réunion que ceux des historiens qui étaient présents ont décidé de s'organiser en mettant en place une association africaine, malgré l'absence de l'ensemble des pays. Le congrès de Dakar était une initiative du gouvernement sénégalais qui, malgré ses efforts, n'avait pas pu convoquer tous les pays africains compte tenu de moyens limités¹². C'est en raison de l'absence des autres pays à ce congrès qu'il fut décidé que le bureau élu devait préparer le prochain congrès, prévu à Yaoundé, afin de réunir toute l'Afrique et de donner une dimension panafricaine à l'AHA et à la revue. À la rencontre de Dakar, on remarque la présence de :

Joseph Ki-Zerbo (Haute-Volta) ;

Ntoné Kouo (Cameroun) ;

Bah Thierno (Cameroun) ;

Barry Boubakar (Sénégal) ;

Cheikh Anta Diop (Sénégal) ;

Sékéné Mody Cissoko (Sénégal) ;
Oumar Kane (Sénégal) ;
Ghomsî Emmanuel (Cameroun) ;
Baba Ibrahimî Kaké (section française de l'association) ;
Henriette Diabaté (Côte d'Ivoire) ;
Pierre Agossou (Dahomey) ;
Amouzovi Akakpo (Dahomey).

Au terme de ce premier congrès, plusieurs décisions sont prises : la création et l'élargissement de l'AHA, la préparation du second congrès, la sensibilisation des États, la recherche des appuis auprès des organisations internationales, et enfin l'une des clauses majeures, qui était la création de la revue.

Il fut convenu au congrès de 1972 que l'Afrique de l'Ouest devait abriter le siège de l'association, notamment le Sénégal qui avait accepté d'accueillir le colloque, tandis que celui de la revue serait en Afrique centrale, précisément au Cameroun qui, en 1972, accepte à son tour d'accueillir le second congrès. C'est lors de ce congrès qu'on a mis en place un bureau qu'il a fallu élargir avec le temps. Celui élu à Dakar était constitué de¹³ :

Sékéné Mody Cissoko (le président) ;
Baba Ibrahimî Kaké était vice-président ;
Barry Boubakar, secrétaire général ;
Oumar Kane, trésorier général ;
Ntoné Kouo, vice-président chargé de la revue *Afrika Zamani* ;
Ghomsî Emmanuel, premier secrétaire général adjoint chargé de la revue *Afrika Zamani* ;
deuxième secrétaire général adjoint, Henriette Diabaté ;
troisième secrétaire général adjoint, Pierre Agossou ;
les deux commissaires aux comptes étaient Amouzovi Akakpo et Élisée Soumonni.

La revue *Afrika Zamani* : de 1972 à 2001

La revue africaine spécialisée sur l'histoire africaine a connu deux directeurs, à savoir Ntoné Kouo Martin, qui la dirigea pendant trois ans, de 1972 à 1975, et Ghomsî Emmanuel pendant 26 ans, de 1975 à 2001.

Afrika Zamani sous la direction de Ntoné Kouo Martin (1972-1975)

La revue créée en 1972 avait été confiée à Ntoné Kouo Martin, un historien camerounais qui, au moment du choix, était le chef de département d'histoire et géographie de l'École normale supérieure du Cameroun. Le siège de la revue était alors basé à Yaoundé au Cameroun, au bâtiment de l'ancien département d'histoire et géographie de l'ENS du Cameroun. Le premier numéro parut en 1973 et la revue avait un comité de rédaction de qualité et un comité scientifique international. Ntoné Kouo, pour diriger la revue, était entouré d'autres historiens comme : Emmanuel Ghomsi, qui était le secrétaire général, Adalbert Owona, Engelbert Mveng, Thierno Mouctar Bah, Prince Dika Akwa, Martin Njeuma, Léopold Eze, Albert Dikoumé, Ali Saleh... et il avait des collaborateurs comme Boubakar Barry.

Sous la direction de Ntoné Kouo, la revue coûtait 500 FCFA¹⁴ le numéro en Afrique, et 600 FCFA dans les autres continents ; les historiens avaient publié quatre numéros dans lesquels on retrouvait dix-huit articles. Elle fonctionnait de manière artisanale, voire archaïque. Les responsables de la revue connurent de nombreuses difficultés qui fragilisèrent le fonctionnement de la revue, et c'est ce qui explique cette publication limitée de numéros et d'articles. Notons que la revue paraissait une fois par semestre. Les difficultés rencontrées par les responsables de la revue étaient surtout d'ordre financier, car les moyens étaient très insuffisants pour publier régulièrement la revue et acheter le matériel. De plus, les pays absents au congrès de Dakar avaient refusé de contribuer, car ils estimaient n'avoir pas été impliqués et soutenaient que la revue appartenait aux pays francophones qui avaient pris part au congrès à Dakar. En dehors de cela, il y avait aussi des querelles entre les dirigeants et cela explique le départ de Ntoné Kouo de la tête de la direction de la revue et son remplacement par Emmanuel Ghomsi lors du second congrès des historiens africains tenu à Yaoundé en 1975.

La revue Afrika Zamani sous la direction d'Emmanuel Ghomsi (1975-2001)

Le congrès de Dakar avait seulement regroupé les pays en majorité francophones ; c'est pour cette raison qu'un second congrès fut organisé à Yaoundé en 1975, et celui-ci regroupa les pays des quatre coins du continent ; ceci permettait de donner à la revue un caractère véritablement africain, car tous les pays y étaient désormais impliqués et la revue fut dès lors publiée en français en anglais en arabe... La revue recevait alors des contributions qui venaient de l'Unesco et des États africains, comme le présente le tableau ci-contre :

Tableau présentant les subventions reçues par les responsables d'*Afrika Zamani* (en CFA) de 1972 à 2001

Année	Montant reçu	Donateur	Destination	Nombre d'exemplaires	Montant diffusion	Montant achat matériel
1972	500 000	Sénégal	Impression du numéro 1	255	-	-
1975	2 000 000	Cameroun	Impression du numéro 5	1 021	-	-
1977	3 000 000	Algérie	Impression des numéros 6 et 7	1 500	-	-
1985	3 840 000	Unesco	Impression des numéros 14 et 15	1 500	600 000	900 000
1986	3 695 000	Unesco	Impression des numéros 16 et 17	1 018	800 000	900 000
	3 321 000	Unesco	Organisation du colloque de 1986	-	-	-
	13 069 000	Université de Yaoundé ; I'ISH ; présidence du Cameroun	Organisation du colloque de 1986			
1991	1 960 000	Unesco	Impression	1 000	-	-
1993	980 000	CODESRIA	Impression	500	-	-

Source : Tableau réalisé sur la base des documents d'archives retrouvés au domicile de Ghomsi Emmanuel

Ce tableau présente quelques subventions reçues par les responsables d'*Afrika Zamani*. Nous constatons que ces aides venaient des États, institutions de recherche, organisations internationales, à l'instar de l'Unesco qui a apporté son appui au fonctionnement de la revue. D'autres appuis se présentaient sous la forme de matériel de bureau (papier, encre, local...).

Notons que c'est en 1975 que Bah Thierno Mouctar devient le secrétaire général d'*Afrika Zamani*, au moment où Ghomsy Emmanuel en devient le directeur. Le comité de rédaction était constitué du directeur de la revue et de cinq membres choisis par lui. La liste du comité entre 1975-2001 variait selon les années. Le comité de rédaction s'occupait de réceptionner en deux exemplaires les articles dactylographiés dont chacun avait un maximum de vingt-cinq pages et les soumettait au comité scientifique pour évaluation ; et c'est par la suite que le comité scientifique sélectionnait les meilleurs articles et les envoyait au comité de rédaction pour publication. Ce comité traduisait les résumés des articles sélectionnés pour large diffusion, les relisait et les classait par ordre chronologique ou par thème¹⁵. Il s'occupait aussi de la parution et de la distribution de la revue dans les sections nationales. Ce comité était constitué de¹⁶ :

Bah Thierno Mouctar ;
Dika Akwa ;
Elango Lovett ;
Essomba Joseph Marie ;
Fanso Verkijika ;
Kaptué Léon ;
Mveng Ayi Maurice ;
Njeuma Zachary Martin ;
Ntoné Kouo Martin ;
Owona Adalbert ;
Sah Léonard Israel ;
Bonfeng Chem Langhee ;
Kangé Ewané Fabien.

Le comité de rédaction travaillait en collaboration avec le comité scientifique. Le comité scientifique s'occupait de la lecture afin de s'assurer de la qualité et du respect des normes scientifiques des articles qui devaient être publiés. Il veillait au respect des normes méthodologiques, scientifiques, et c'est lui qui évaluait et sélectionnait les articles qui allaient être publiés et ce, après avoir vérifié qu'ils respectaient les canons scientifiques de la discipline. Les articles sélectionnés sur la base de leur pertinence étaient envoyés au comité de rédaction pour relecture et publication. Les articles étaient choisis en fonction du respect de la méthodologie, et l'on prenait aussi en compte la variation des thèmes et la représentativité sous-régionale, car il fallait varier les thèmes ainsi que les auteurs afin que tout le monde se sente impliqué. Ce comité scientifique était international, mais aussi constitué de grands historiens, ce qui explique la qualité des articles publiés dans la revue¹⁷. Plusieurs critères intervenaient dans le choix des membres de ce comité : il fallait avoir une notoriété en termes de production historique, bref, il fallait être un maître du savoir historique. On avait¹⁸ :

Abbé Kagamé Alexis (Rwanda) ;
A. Ogot Bethwell (Kenya) ;
Diop Cheikh Anta (Sénégal) ;
Fynn John Kofi (Ghana) ;
Hamadou Hampaté Ba (Côte d'Ivoire) ;
Kaddache Mahfoud (Algérie) ;
Ki Zerbo Joseph (Haute-Volta) ;
Kola Folayan (Nigeria) ;
Laroui Abdallah (Maroc) ;
Mveng Engelbert (Cameroun) ;
Semakula Kiwanuka (Ouganda) ;
Wondji Graba Christophe (Côte d'Ivoire).

La revue bénéficiait aussi de l'apport des collaborateurs qui accompagnaient les comités dans l'exercice de leurs fonctions. Parmi eux :

Lazare Digombé (Gabon) ;
Louise Marie Diop Maes (Sénégal) ;

Nze Feh Peter Stanley (États-Unis) ;

Pierre Kipré (Côte d'Ivoire) ;

Abiola Félix Iroko (Dahomey) ;

Moyangar Maidéyam (Tchad) ;

Elikia M'bokolo (professeur d'histoire à l'École pratique des hautes études de Paris) ;

Amouzouvi Akakpo, assistant à la Faculté des lettres de l'Université de Lomé au Togo ;

Boubakar Barry, assistant à la Faculté des Lettres de l'Université de Dakar au Sénégal ;

André Saliou, qui était au bureau régional de l'Unesco à Dakar.

La revue était aussi ouverte aux africanistes (Robert Cornevin), afin de ne pas faire de la revue une chasse gardée des Africains¹⁹.

Le Cameroun fut une fois de plus choisi pour abriter le siège de la revue, au regard des appuis de l'État camerounais et du bilinguisme en vigueur dans ce pays. De même, le Cameroun disposait d'une maison d'édition, CEPMAE (actuel CEPER), ce qui permettait d'imprimer les numéros en anglais, en français et en d'autres langues. Durant cette période, *Afrika Zamani* avait connu deux locaux : de 1975 à 1990, c'est l'Institut des sciences humaines basé à Tsinga à Yaoundé qui servait de local, tandis que de 1975 à 2001, les locaux furent transférés au ministère de la Recherche scientifique. En fait, la revue n'avait pas véritablement de local fixe, c'est le bureau du directeur qui jouait ce rôle.

Face aux difficultés financières, la revue paraît désormais une fois par an ce, en deux numéros sous forme d'un volume. Le CODESRIA apporte son appui à partir de 1993 et les historiens travaillent de manière bénévole, mais bénéficient de dotations pour frais de déplacement²⁰ ; cependant, le fait de publier dans la revue permettait de se faire connaître à l'international et de dialoguer avec les historiens des autres pays.

Pour diffuser la revue, il existait des sections dans les pays africains et même dans les autres continents ; cela entraîna un rayonnement mondial de l'histoire africaine et la revue sera reconnue comme la première revue internationale concernant l'Afrique en 2000 à Oslo en Norvège, lors d'une rencontre organisée par le comité international des sciences historiques²¹. Les dirigeants de la revue entretenaient de bonnes relations avec les organismes internationaux et les États. Ceux-ci apportaient leur contribution à la revue

en invitant les responsables à participer à des colloques et congrès afin de faire connaître davantage la revue. C'est ainsi qu'ils participaient à l'organisation des rencontres scientifiques, notamment des congrès et colloques qui consistaient en une réflexion sur les questions liées à l'histoire africaine. Sous la direction de Ghomsi Emmanuel, les dirigeants de la revue sont invités aux congrès de Bucarest en 1980, Stuttgart en 1985, Madrid 1990, Oslo en 2000, et c'est à cette occasion que le comité international des sciences historiques recommande *Afrika Zamani* comme organe officiel de l'AHA, et ce, à l'attention des comités nationaux des sciences historiques du monde entier. En 1986, le bureau directeur organise un colloque à Yaoundé sur l'archéologie au Cameroun, avec l'appui de l'Unesco et de l'ISH. Le rédacteur en chef de la revue, Bah Thierno Mouctar, est associé au congrès international sur la paix dans l'esprit des hommes organisé par l'Unesco en 1989. Un article est publié à cet effet dans les numéros 20 et 21 de juillet 1989.

Au nom d'*Afrika Zamani*, l'Afrique participe à diverses manifestations scientifiques sponsorisées par l'Unesco : c'est le cas du symposium régional d'histoire tenu en 1989 à Ndjamena sur le thème « Quelle histoire pour l'Afrique de demain ? », puis du congrès de Ouidah en 1994 qui inaugure le projet international de la route de l'esclave. Dans le cadre des relations internationales et de la coopération, l'Unesco finance les projets des pays africains ; toutes ces rencontres permettaient de discuter des questions liées à l'histoire africaine afin de leur donner de nouvelles orientations. C'est également l'occasion pour les dirigeants de nouer des relations avec le monde extérieur qui contribuent à renforcer les relations entre les chercheurs, mais aussi entre les États et organismes. Bref, *Afrika Zamani* promeut l'histoire africaine, l'unité africaine et favorise le dialogue interculturel des pays africains, car, comme le disait Ki-Zerbo, « l'histoire constitue le levier fondamental de notre prise de conscience nationale pour la réalisation de cette unité²² ». Pour Ghomsi Emmanuel, la revue avait eu des implications internationales²³. *Afrika Zamani* permit non seulement la valorisation de l'histoire africaine à travers le monde, mais aussi le dialogue culturel entre les pays africains et même entre l'Afrique et le monde ; l'histoire africaine traversa les frontières. La revue que Ghomsi Emmanuel dirigea pendant 26 ans est transférée à Dakar en 2001 lors du troisième congrès de l'Association des historiens africains.

La place d'*Afrika Zamani* dans la valorisation de l'histoire africaine

Afrika Zamani, revue panafricaine, a été publiée en trente-trois numéros²⁴, cent soixante articles abordant une diversité de thématiques (islam, christianisme, crise économique, civilisation des grands empires ouest-africains, éducation, archéologie, tradition orale, diplomatie...). Ces thèmes

couvrent les périodes pré-coloniale, coloniale et post-coloniale. Les articles, publiés majoritairement en français et en anglais, et minoritairement en arabe, permettent à l'Afrique de faire rayonner son passé à travers le monde. Ces thèmes riches et mettant un accent particulier sur des questions méthodologiques et pédagogiques ont permis de montrer comment écrire, enseigner l'histoire et même offrir une parfaite connaissance sur le passé des Africains. Cependant, au-delà de la vulgarisation du passé africain, la revue contribue d'une certaine manière au renforcement de l'unité africaine, au dialogue interculturel.

Malgré le fait que la revue contribue au rayonnement de l'histoire africaine à travers le monde, notons que les responsables connaissent de nombreuses difficultés, notamment la crise financière qui oblige le transfert de la revue au CODESRIA en 2001²⁵. C'est le CODESRIA qui s'occupe aujourd'hui de la parution des numéros de la revue. Il est alors fondamental que le CODESRIA (Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique) fasse publier la version électronique de la revue en créant un site web dans lequel l'on retrouverait tous les numéros.

Conclusion

Afrika Zamani a été la première revue panafricaine spécialisée dans le champ de l'historiographie africaine. Malgré les aléas, elle a permis de faire savoir au monde que l'Afrique a connu de brillantes civilisations. Elle a contribué à ce que le combat mené par les historiens en vue de montrer que l'oralité et l'archéologie constituent des sources fondamentales de l'histoire soit un succès. L'histoire africaine a été vulgarisée sur toutes les périodes, c'est-à-dire de la période pré-coloniale jusqu'à la post-colonie à travers des thèmes riches et variés qui ont permis à l'Afrique de s'imposer tout au moins dans l'écriture de l'histoire. Sous un autre aspect, elle a permis aussi à l'Afrique de s'affirmer, de nouer des relations avec le monde extérieur et avec les organisations internationales, à l'instar de l'Unesco. Elle a contribué à renforcer l'unité africaine et a permis aux chercheurs de s'affirmer et de se faire connaître à travers leurs travaux diffusés dans le monde. Nous retenons que c'est cette revue qui a impulsé l'enseignement de l'histoire africaine au lendemain des indépendances africaines.

Notes

1. G. W. F. Hegel, 1965, *La Raison dans l'histoire, Introduction à la philosophie de l'histoire*, tr. K. Paipaiouannou, 10/18, Paris, p. 252.
2. J. Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Présence africaine, 1972, p. 10.
3. Entretien avec F. Kangé Ewané, Yaoundé, le 18 juillet 2014.

4. Entretien avec M. Ntoné Kouo, Douala, le 6 août 2014.
5. Entretien avec T. Mouctar Bah, Yaoundé-Dakar (via Internet), le 12 décembre 2014.
6. Entretien avec F. Kangé Ewané, Yaoundé, le 17 juillet 2014.
7. Entretien avec T. Mouctar Bah, Dakar, le 12 décembre 2014.
8. APG, l'édition de revues d'histoire en Afrique : contraintes et opportunités. Le cas d'*Afrika Zamani*, 2001 », p. 1.
9. Entretien avec M. Ntoné Kouo, Douala, le 6 août 2014.
10. *Afrika Zamani*, n° 5, Yaoundé, AHA, 1975, p. 5.
11. Entretien avec M. Ntoné Kouo, Douala, le 6 août 2014.
12. Entretien avec M. Ntoné Kouo, Douala, le 6 août 2014.
13. APN, « Liste du bureau des historiens africains élu au Congrès de 1972 », p. 1. Voir aussi la page de garde ou la première page d'*Afrika Zamani*, n° 3, 1974.
14. Entretien avec Ntoné Koua Martin, Douala, le 6 août 2014.
15. Entretien avec T. Mouctar Bah, ancien rédacteur d'*Afrika Zamani*, Dakar-Yaoundé (via Internet), le 13 mai 2015.
16. APG, « Liste des membres des comités de rédaction et scientifique d'*Afrika Zamani* entre 1975 et 2001 », p. 1.
17. Entretien avec J. Tanga Onana, ENS Yaoundé, le 30 juillet 2014.
18. « APG, liste des membres des comités scientifiques et de rédaction de la revue *Afrika Zamani* entre 1972 et 1975 », p. 1.
19. Entretien avec M. Ntoné Kouo, Douala, le 6 août 2014.
20. Entretien avec M. Bah Thierno, Dakar, 12 décembre 2014.
21. APG, « L'édition des revues d'histoire en Afrique : contraintes et opportunités. Le cas d'*Afrika Zamani*, 2001 », p. 18.
22. *Afrika Zamani*, revue d'histoire africaine, n°s 6 et 7, Alger, CNEH, 1977, p. 1.
23. APG, « Rapport d'*Afrika Zamani* entre 1975 et 2001 », p. 7.
24. APG, « Rapport du bilan d'*Afrika Zamani* entre 1975 et 2001 », p. 9.
25. « Rapport de l'atelier I, portant sur les statuts « finance, et règlement intérieur de l'Association des historiens africains et de la revue *Afrika zamani*, tels que définis à Bamako », 2001, p. 21.

Sources et bibliographie

Sources primaires

Sources d'archives

Archives privées Ghomsi (APG)

Allocution de Joseph Ki-Zerbo, président sortant de l'Association des historiens africains au congrès de Bamako en 2001.

Discours d'Alpha Oumar Konaré, président de la République du Mali à l'ouverture officielle du troisième congrès des historiens africains à Bamako en 2001.

Discours du président Ahmadou Ahidjo au deuxième congrès de l'Association des historiens africains concernant l'Association et *Afrika Zamani* en 1975.

- Discours prononcé par Joseph Ki-Zerbo au second congrès des historiens africains de 1975.
- Discours prononcé par Paul Biya dans la séance de clôture des travaux du second congrès des historiens africains de Yaoundé en 1975.
- Document fixant les modalités de vente des numéros d'*Afrika Zamani*, 1976.
- Document sur l'apport de la revue *Afrika Zamani* au développement de la recherche et de l'enseignement des sciences historiques en Afrique.
- L'apport de l'Association des historiens africains au développement de la recherche et de l'enseignement des sciences historiques en Afrique, 2001.
- L'édition des revues d'histoire en Afrique : contraintes et opportunités. Le cas d'*Afrika Zamani*, 2001.
- Lettre d'information et de convocation des historiens africains à la préparation au Mali du troisième congrès, 1999.
- Lettre d'invitation adressée à Ghomsi Emmanuel, directeur d'*Afrika Zamani*, le 10 août 1999 par le président de l'Association des historiens du Mali en vue de la réflexion sur les problèmes de l'histoire africaine et de la préparation d'un troisième congrès.
- Lettre de Ghomsi Emmanuel, directeur d'*Afrika Zamani* adressée au recteur de l'Université de Yaoundé I le 26 septembre 1999.
- Liste alphabétique des participants au congrès des historiens africains tenu au Mali en 2001.
- Liste ayant le nom du nouveau directeur de la revue *Afrika Zamani* au congrès de Bamako en 2001.
- Liste des membres des comités de rédaction et scientifiques d'*Afrika Zamani* entre 1975 et 2001.
- Liste des membres des comités scientifiques et de rédaction de la revue *Afrika Zamani* entre 1972 et 1975.
- Liste des membres élus à la tête de l'Association des historiens africains et des membres du bureau exécutif de la revue *Afrika Zamani* au congrès de Dakar en 1972.
- Liste des membres élus des bureaux de l'Association des historiens africains et d'*Afrika Zamani* pour l'exercice 1975-2001.
- Liste des participants au congrès de l'Association des historiens africains à Dakar en 1972.
- Liste des participants au congrès de l'Association des historiens africains de Yaoundé en 1975.
- Liste des participants au congrès des historiens africains de Yaoundé en 1975.
- Liste du bureau de l'Association des historiens africains et d'*Afrika Zamani* élus le 19 décembre 1975.
- Liste du comité exécutif élu au nouveau bureau de l'Association des historiens africains et d'*Afrika Zamani* en 2001.
- Motions de remerciement des congressistes au président malien et à son épouse pour leurs efforts fournis au congrès de 2001.
- Rapport de l'atelier I portant sur les statuts finance, et règlement intérieur » de l'Association des historiens africains et de la revue *Afrika Zamani* tels que définis à Bamako, 2001.
- Rapport de la commission finances et publications du congrès de l'Association des historiens africains, 1975.
- Rapport de la réunion préparatoire du deuxième congrès de l'Association des historiens africains de 1975.
- Rapport du bilan financier d'*Afrika Zamani* entre 1975-2001.

Rapport du congrès de l'Association des historiens africains de 1972 au Sénégal.
 Rapport du Deuxième congrès des historiens africains de Yaoundé en 1975.
 Rapport du fonctionnement de l'Association des historiens africains et de la revue *Afrika Zamani* entre 1972 et 1975.
 Rapport du troisième congrès de l'Association des historiens africains à Bamako en 2001.
 Rapport sur l'atelier 2, banque de données, échange, réseau concernant le nouveau fonctionnement de la revue *Afrika Zamani* au congrès de 2001 à Bamako.
 Rapport sur la production des exemplaires de la revue *Afrika Zamani* pour les années 1976, 1990, 1993.
 Règlement intérieur de l'Association des historiens africains et de la revue *Afrika Zamani* arrêté au congrès de 2001.
 Statuts de l'Association des historiens africains, y compris les articles concernant *Afrika Zamani*, 1975.

Archives privées Ntoné (APN)

Liste du bureau de l'Association des historiens africains et d'*Afrika Zamani* au congrès de 1972.
 Rapport du congrès de Yaoundé, 1975.
 Rapport du fonctionnement d'*Afrika Zamani* entre 1972-1975.

Les sources orales

N°	Noms et prénoms	Âge	Genre	Qualité	Date et lieu de l'entretien
1	Abwa Daniel	62 ans	M	Historien, actuel vice-recteur de l'Université de Yaoundé I	Yaoundé, le 31/12/2014 ; Yaoundé, le 29/04/2015
3	Bah Thierno Mouctar	70 ans environ	M	Historien, ancien rédacteur d' <i>Afrika Zamani</i>	Yaoundé, le 9/12/2013 ; Dakar, le 12/12/2014
4	Essomba Phillipe Blaise	61 ans	M	Historien	Yaoundé, le 22 07/2014
5	Eyézo'o Salvador	58 ans	M	Historien	Yaoundé, le 6/03/2014, le 4/06/2015
6	Fanso Verkijika	68 ans	M	Historien retraité	Yaoundé, le 21/07/2014

7	Kangé Ewané Fabien	83 ans	M	Historien retraité	Yaoundé, le 22/07/2014
8	Madiba Essiben	62 ans environ	M M	Historien retraité et ancien membre d' <i>Afrika Zamani</i>	Yaoundé, le 17/07/2014
9	Ntoné Kouo Martin	75 ans	M	Historien retraité	Douala, les 6, 7, 8, 9, 10/08/2014
10	Tanga Onana Joseph	56 ans	M	Historien	Yaoundé, le 16 /07/2014

Les sources secondaires

Les ouvrages

1. Amengual, M., *Une histoire de l'Afrique est-elle possible ?*, Dakar, NEA, 1975.
2. Baba Kaké, I., *Combats pour l'histoire africaine*, Paris, Présence africaine, 1982.
3. Hegel, *La Raison dans l'histoire, Introduction à la philosophie de l'histoire*, Paris, Paipainnou, 1965.
4. Ki-Zerbo, J., *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Présence africaine, 1972.
5. Ki-Zerbo, J., *Histoire générale de l'Afrique : méthodologie et préhistoire africaine*, volume I, Paris, Unesco, 1980.
6. Niane Djibril, T, 1985, *Histoire générale de l'Afrique : l'Afrique du XII^e au XVI^e siècle*, volume IV, Paris, Unesco.
7. Obenga, T., *La dissertation historique en Afrique*, Dakar, NEA, 1980.

Les revues

1. *Afrika Zamani, Revue d'histoire africaine*, n° 2, Yaoundé, AHA, 1974.
2. *Afrika Zamani, Revue d'histoire africaine*, n° 3, Yaoundé, AHA, 1974.
3. *Afrika Zamani, Revue d'histoire africaine*, n° 5, Yaoundé, AHA, 1975.
4. *Afrika Zamani, Revue d'histoire africaine*, n°s 6 et 7, Alger, AHA, 1977.
5. *Afrika Zamani, Revue d'histoire africaine*, n°s 8 et 9, Yaoundé, AHA, 1978.
6. *Afrika Zamani, Revue d'histoire africaine*, n°s 10 et 11, Yaoundé, AHA, 1979.
7. *Afrika Zamani, Revue d'histoire africaine*, n°s 12 et 13, Yaoundé, AHA, 1981.
8. *Afrika Zamani, Revue d'histoire africaine*, n°s 18 et 19, Yaoundé, AHA, 1987.
9. *Afrika Zamani, Revue d'histoire africaine*, n°s 20 et 21, Yaoundé, AHA, 1989.

Sources numériques

1. Alandé, J., « L'art africain et l'imaginaire des autres entre le XVI^e siècle et le début du XX^e siècle. Essai d'analyse diachronique d'un processus de globalisation », *Afrika Zamani* online, n° 9 & 10, nouvelle, série, Dakar, CODESRIA, 2001, www.CODESRIA.org/spip.php?rubrique48&lang=en, consulté le 1^{er} mai 2015.
2. Le congrès des historiens africains de 2001 à Bamako, <http://www.wikipedia.org/AfrikaZamani>, consulté le 12 juin 2014.
3. Somé Magloire, « Les cultures africaines à l'épreuve de la colonisation », *Afrika Zamani*, n° 9 & 10, nouvelle série, CODESRIA, 2001, [www.CODESRIA](http://www.CODESRIA.org), consulté le 3 mai 2015.

